



« Oh ! regarde, il y a un atelier ! C'est là que j'ai voulu t'inscrire, mais c'était complet. » Effectivement, cinq très jeunes filles affairées et une maman non moins concentrée occupent toute la longueur de la table de confection encombrée de bibelots et d'outils de précision qui passent de main en main sous le regard aigu et indulgent du professeur. Ce matin, c'est fabrication de grigris et colliers en pâte Fimo. Une autre maman est plus prévoyante. Encore toute parée de la pâleur de la ville, sa première sortie n'est pas pour la plage mais pour *Un peu de ci, un peu de ça*. Sa fille, dont c'est la boutique préférée, tenait à faire un bisou à Cécile. Et, tant qu'à faire, à prendre date pour un prochain atelier. Elle aura l'embarras du choix : « *L'été, c'est trois ateliers par jour !* », confie Cécile Hénin tout en tordant avec assurance une tige de fer qu'elle transforme en boucle de fermoir.

Elle a un faux air de La Grande Sophie : même silhouette élancée, même sourire engageant, même énergie qu'on entendrait presque bouillir. Sauf qu'elle a les cheveux courts et qu'elle ne chante pas – encore qu'on ne le lui ait pas demandé... À observer Cécile Hénin papillonner avec légèreté d'un élève à l'autre, prodiguant ses conseils bienveillants en joignant parfois le geste sûr à la parole précise, on en viendrait presque à envier l'harmonie qui

émane de ce rapport absolument naturel qu'elle a avec son nouveau métier. « Vous êtes sûre ? », lui avait pourtant demandé le conseiller de la chambre de commerce auquel elle avait soumis son projet d'ouverture d'une boutique de loisirs créatifs. Mais oui, elle était sûre ! Sûre de vouloir faire confiance à cet instinct qui lui soufflait qu'il n'était

pas insensé, même en pleine crise économique, de se lancer dans une activité fondée sur le superflu. Confortée par l'étude de marché confiée à des étudiants en école de commerce de La Rochelle, dont la conclusion était que ce créneau offrait des opportunités. Rassurée par sa propre enquête, épaulée par Anthony, son instit de mari. Et surtout consciente, alors qu'elle attendait son second enfant, de l'usure provoquée par son métier

d'infirmière. Restait à obtenir la bénédiction du papa, commerçant lui aussi. « *Quand il m'a dit, le prévisionnel sous les yeux, qu'il était d'accord pour devenir le troisième actionnaire de la société, j'étais mal* », lance Cécile dans un grand éclat de rire. La suite ? « *Comme j'étais enceinte, d'abord j'ai accouché, ensuite on a acheté le pas-de-porte rue des Juifs à Granville, puis on est partis en vacances.* » Nouvelle cascade de rire.

« *COMME J'ÉTAIS ENCEINTE, D'ABORD J'AI ACCOUCHÉ, ENSUITE ON A ACHETÉ LE PAS-DE-PORTE RUE DES JUIFS À GRANVILLE, PUIS ON EST PARTIS EN VACANCES.* »

Le retour de la couture

L'ouverture de *Un peu de ci, un peu de ça* a lieu en octobre 2009. Le démarrage n'est pas exceptionnel mais « *parfaitement conforme aux prévisions* ». Cécile et Anthony ne s'inquiètent pas. « *Je dormais même bien mieux que lorsque j'étais infirmière*, précise-t-elle. *Et on a été totalement rassurés dès la première saison.* » Depuis, « *on est toujours en progression* ». *Un peu de ci, un peu de ça* n'est pour autant pas la poule aux œufs d'or : « *Je suis encore loin d'égaliser mon salaire d'avant* », tempère Cécile. Et puis, à y regarder d'un peu plus près, on devine que ce regard pétillant brille aussi de la fatigue d'une saison en forme de marathon. Le récent déménagement de la rue des Juifs à la rue Saint-Sauveur, beaucoup plus passante, y est aussi sûrement pour quelque chose. Optimiste et sereine, la jeune femme est cependant convaincue que « *ce sera bientôt plus facile* ». Notamment parce que la bonne santé de l'entreprise lui a permis d'embaucher deux salariées à mi-temps.

Tout cela ne nous explique pas ce succès. Il est évident que la réponse tient en grande partie dans la personnalité et le talent d'une jeune femme qui sait où elle va. « *Il faut faire de l'original, du beau et du bien fait* », scande-t-elle.

Dotée d'un flair hors du commun, elle est à l'affût des tendances. Elle surveille les blogs des stylistes, jette un regard expert sur les magazines de mode et arpente les salons spécialisés, avant de délivrer son verdict. Elle avait ainsi prévu que l'été serait fluo et annonce une rentrée géométrique. Tout comme elle avait senti l'essoufflement du scrapbooking, tandis que les perles se tenaient en embuscade. « *Mais le vrai retour, constate-t-elle, c'est la couture.* » Ses ateliers sont pris d'assaut. « *On fait du simple et de l'abordable, mais du joli*, résume-t-elle. *Des sacs, des troussees, des petits hauts, mais pas de vêtements compliqués.* » Les femmes réapprennent à coudre et « *les mamans viennent avec leurs filles, et avec leur machine, si elles veulent.* »

Autant de techniques qu'il faut bien sûr maîtriser. Mais lorsqu'on a construit une caisse enregistreuse avec des boîtes en carton pour jouer à la marchande et qu'on s'est inscrite au club de théâtre du lycée « *juste pour faire les décors* », c'est qu'on ne manque pas de ressource. ■

Jacques Jacob